

La mobilisation anti-Marine fait un flop, les “anti-racistes” dégoûtés

écrit par Maxime | 27 avril 2017

Les « antiracistes » continuent à débiter leurs sornettes à des fins politiques.

<http://soir.sudouest.fr/2017-04-26/3399106-banalisation-du-fn-le-desarroi-des-associations-anti-racistes#xtor=EPR-1481423336-%5BEdition%20du%20soir%5D-26-04-2017>

On va jusqu'à parler de « pédagogie » : ils croient vraiment que le vote Marine est le fait d'ignorants, incultes, gens incapables de se former une opinion à partir de faits et de savoirs.

Pourtant, il suffit de connaître bien nos textes constitutionnels et notre histoire pour savoir que le vote Marine relève actuellement du bon sens, au moins sur les questions de la préférence nationale et de l'immigration (on peut ne pas être d'accord sur tout le programme, il n'empêche que c'est le meilleur et surtout il n'est pas raciste).

Utiliser la notion de « racisme » est d'une profonde malhonnêteté, d'autant qu'il y a des gens de toutes les couleurs qui sont engagés au Front national, on le voit notamment quand on se renseigne sur les sections locales et leurs candidats ou militants.

Les champions de la vertu oublierait-ils, par ailleurs, que la justice s'est intéressée à des pratiques de leur camp fort peu régulières ?

http://www.lexpress.fr/actualite/politique/ces-elus-condamnes-et-reelus_769221.html

« Harlem Désir (PS)

Il est condamné en 1998 à 18 mois de prison avec sursis et 30 000 francs d'amende

pour recel d'abus de biens sociaux. De novembre 1986 à octobre 1987, il a reçu un salaire fictif mensuel de 10 500 francs de l'Association régionale pour la formation et l'éducation des migrants, basée à Lille. En 1999, Harlem Désir est élu député européen. En 2001, il est élu conseiller municipal à Aulnay-sous-Bois. En 2004, à la tête de la liste du PS pour la région Île-de-France pour les élections européennes, il est réélu et promu vice-président du groupe parlementaire du Parti socialiste européen. Il est réélu en 2009 ».

Banalisation du FN : bien moins grave que la banalisation des condamnations en justice dans des affaires d'abus de biens sociaux !

Si l'article évoque une « perte des repères », c'est pour mieux tromper : au contraire, les électeurs de Marine ont retrouvé leurs repères !

« Banalisation » du FN : le désarroi des associations anti-racistes
société – par Claire GALLEN (AFP)

Quinze ans après le choc de 2002, les associations anti-racistes se désolent du peu de réactions face à la présence de Marine Le Pen au second tour

Où est la mobilisation anti-FN qui avait fait descendre des milliers de personnes dans les rues en 2002 ?

Lundi soir à Paris, SOS Racisme avait organisé un rassemblement place de la République pour dire « non au FN ». Quelques centaines de personnes se sont déplacées, dans un contraste frappant avec 2002 et ses manifestations spontanées dès le soir du 21 avril pour dénoncer l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle.

« Il y a une certitude : la mobilisation dans la rue n'est plus aussi évidente qu'en 2002 », déplore Dominique Sopo, le président de SOS Racisme, qui rappelle qu'à l'époque « il y avait un choc, alors que là on nous annonce Marine Le Pen au second tour comme une évidence depuis des années ».

« Les gens ne perçoivent pas avec la même acuité qu'en 2002 le danger que représente Marine Le Pen, alors même qu'elle est sur les fondamentaux de son père »

Mais cette « banalisation » inquiète particulièrement les acteurs historiques de la lutte contre le racisme face à une candidate qui, après s'être employée à lisser l'image de son parti ces dernières années, a lancé sa campagne sur le « patriotisme » et la « préférence nationale. « Les gens ne perçoivent pas avec la même acuité qu'en 2002 le danger que représente Marine Le Pen, alors même qu'elle

est sur les fondamentaux de son père », déplore M. Sopo.

A cela s'est ajouté le débat sur le vote blanc ou l'abstention, nourri sur les réseaux sociaux. Certains, notamment électeurs de Jean-Luc Mélenchon qui s'est jusqu'à présent abstenu de donner une consigne de vote, y refusent de choisir entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron.

200 personnes ont manifesté place de la Victoire à Bordeaux à l'appel de SOS Racisme et ont défilé dans les rues, les forces de l'ordre sont intervenues pour disperser le cortège.

« Perte de repères »

Cela aura-t-il un effet dans les urnes ? « Il faut faire la distinction entre ce qui se dit sur les réseaux sociaux et la majorité de la population », relativise M. Sopo, qui rappelle qu'en 2002, déjà, les discussions n'étaient « pas simples » pour convaincre de voter Chirac...

Mais la parade semble difficile à trouver, pour des associations qui voient déjà leur poids s'éroder depuis plusieurs années face aux nouveaux acteurs, plus radicaux, de l'anti-racisme. « On est démunis », reconnaît Françoise Dumont, la présidente de la Ligue des droits de l'Homme, qui souligne « une période extrêmement perturbée, avec une perte de repères totale », entre inquiétudes sur la mondialisation et crise de l'accueil des réfugiés.

« Il y a une faiblesse dans la mobilisation de notre génération »

Les jeunes, fortement mobilisés en 2002, longtemps public privilégié des associations, semblent échapper aux schémas traditionnels. « Il y a une faiblesse dans la mobilisation de notre génération, un certain dégoût, une croyance que les politiques ne sont pas capables de bouleverser leur quotidien », reconnaît Sacha Ghozlan, président de l'UEJF (Union des étudiants juifs de France), qui met aussi en cause les candidats « qui n'appellent pas à voter pour un candidat républicain ».

« Cécité »

M. Mélenchon est clairement visé : « Il a toujours dit qu'il était un ardent combattant de l'extrême droite, c'est le moment de le montrer », ajoute M. Ghozlan. « Jean Luc Mélenchon doit lever rapidement les ambiguïtés », abonde M. Sopo.

En attendant, quelles pistes explorer ? « La pédagogie fonctionne », assure Alain Jakubowicz, le président de la Licra, qui va chaque année à la rencontre des collégiens, policiers... « On voit 30 000 élèves par an, mais on devrait en voir trois millions! »

« Une pédagogie doit être faite dès le lendemain du second tour », ajoute M. Sopo, et d'ici là « on peut organiser des rassemblements ». SOS racisme a appelé à un concert place de la République dimanche. Mais pour M. Jakubowicz, « la solution ne

consiste pas à organiser des manifestations et des concerts » et « nous devons apprendre à changer notre logiciel ».

« Ce serait de la cécité et de l'irresponsabilité de ne pas voir que la situation a changé et qu'on ne combat plus le racisme comme en 1980", insiste-t-il.

Aussi la Licra a-t-elle, pour la première fois de son histoire, apporté son soutien à un candidat en appelant à voter Macron ».

Note de Christine Tasin

On appréciera l'aveu de Jakubowicz :

"En attendant, quelles pistes explorer ? « La pédagogie fonctionne », assure Alain Jakubowicz, le président de la Licra, qui va chaque année à la rencontre des collégiens, policiers... « On voit 30 000 élèves par an, mais on devrait en voir trois millions! »"

Voilà à quoi servent les subventions reçues par la Licra, voilà à quoi servent les indemnités que les juges leur octroient pour leur boulot nauséabond de délateurs et de fossoyeurs de la France.

Voilà à quoi passent leur temps nos enfants que nous envoyons à l'école pour apprendre Einstein, Newton, Charlemagne et la Nuit du 4 août.

Et voilà que malgré les Ménard, Cassen, Tasin, Bensoussan, Bruckner, Zemmour... traînés au tribunal pour les faire taire, malgré ces gosses offerts à leurs manipulations par Belkacem, ça ne marche plus, ça ne marche pas...

On peut comprendre que La Licra ait chaud aux fesses. Si Marine est élue, ça pourrait swinguer dans le camp des associations non seulement inutiles mais nuisibles...